Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 110 (2016)

Artikel: Fribourg, objet et observatoire d'une histoire religieuse contemporaine francophone

Autor: Python, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-772423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg, objet et observatoire d'une histoire religieuse contemporaine francophone

Francis Python

Fribourg, «petite Rome» ou «grand Romont» comme la décrivait Savary[1] au temps où le cléricalisme triomphait sur les bords de la Sarine. L'objet il est vrai paraît minuscule mais il est aussi le condensé de tout un monde religieux qui se déploie en Europe depuis la Réforme,[2] ce catholicisme tridentin qui, au delà des transformations récentes, donne encore sa coloration actuelle au canton. Des limites s'imposent et par respect pour les collègues d'autres périodes ne seront traitées ici que les productions des deux derniers siècles. De même ne sera pas examiné le catholicisme des districts germanophones qui entre tout à fait dans le modèle de sub-culture catholique élaboré par Urs Altermatt et son école.

La problématique abordée ne se résume évidemment pas à la formule de Savary même si on peut l'approfondir. Ce qui est objet d'attention ce sont les liens entre deux réalités, à savoir la réalité religieuse, autrement dit la religiosité de la population du canton, et les approches historiographiques utilisées par les historiens du cru pour l'appréhender. D'objet d'étude, Fribourg, grâce à son Université, s'est parfois transformé en observatoire, en fonction des orientations historiographiques qui y ont été développées. Les liens entre la religion des Fribourgeois et l'historiographie cantonale sont multiples et ne se laissent pas enfermer dans une formule trop simple. Malgré les apparences de la continuité, cette religiosité évolue bien sûr constamment dans le flux temporel, mais son observation se modifie aussi et selon plusieurs paramètres qu'il faut cerner.

Deux historiographies, l'une séculière, l'autre ecclésiastique se sont développées de manière dialectique. Leurs relations mouvantes dépendent pour le

1 Léon Savary, Fribourg, Fribourg 1929, 49–50.

2 Lucien Febvre écrivait: «Je n'ai jamais su pour ma part et je ne sais toujours qu'un moyen, un seul, de bien comprendre, de bien situer la grande histoire. Et c'est d'abord de posséder à fond, dans tout son développement, l'histoire d'une région, d'une province», in: Jacques Laurent (dir.), Autour d'une bibliothèque, Pages offertes à M. Charles Oursel, Dijon 1942. Cité par Gérard Cholvy, L'approche régionale du fait religieux. Retour sur un itinéraire de recherche, in: Annales du Midi, janvier–mars 2014, 73–85, 77.

SZRKG, 110 (2016), 407–420

moins des deux réalités qu'elles se proposent de couvrir. La première prend en compte l'évolution générale du canton sous tous ses aspects et traite aussi, avec plus ou moins de distance, du fait religieux; la seconde s'inscrit dans l'évolution générale du catholicisme, de son insertion dans la société fribourgeoise et dans une perspective historiographique propre à l'institution ecclésiastique. Toutes deux évoluent au gré des transformations du métier et des questionnaires des historiens en étant en liens étroits avec les besoins des différentes orientations et les attentes des générations successives. A titre d'exemple on peut évoquer les variations constatées dans les deux approches concernant la distance temporelle exigée pour une appréhension judicieuse et sereine de certaines problématiques.

Pour simplifier on procèdera à quatre coupes temporelles de durée à peu près égale, représentatives de la place de la religion dans la société fribourgeoise ainsi que des manières de l'historiciser.

La première séquence recouvre les années 1798–1856, marquées par l'irruption de la modernité libérale et les résistances plus ou moins fortes et successives de l'institution ecclésiale et de la société fribourgeoise qui conduisent à des conflits parfois violents, fondateurs de mémoires et de mythes durables.

La période suivante couvre la deuxième moitié du siècle, de 1857 à 1920, phase de réaction et de construction de ce qui a été appelé la «République chrétienne» d'où sortira une Université qui fait une grande place à l'historiographie. Cela rejaillira rapidement sur le développement d'une histoire qui s'affirme plus scientifique mais qui est confessionnellement bien ancrée.

De 1921 à 1965, on se trouve dans une phase de stabilisation qui se caractérise par une certaine saturation d'histoire institutionnelle liée à l'épanouissement et à la célébration d'un ordre traditionnel dans l'Etat et l'Eglise sauf vers la fin où se dessine une ouverture à des problématiques renouvelées.

La dernière coupe de 1966 à nos jours montre un grand souci de comprendre l'affaissement plus ou moins rapide du régime de chrétienté et s'inspire des méthodes d'une historiographie religieuse française universitaire[3] tout en n'hésitant pas à aborder la période ultra-contemporaine.

Examinons cette mise en liens entre objet et observatoire qui s'opère de manière simultanée ou décalée et selon des perspectives parfois différentes en fonction des problématiques ou des approches méthodologiques, tout en se rappelant que la périodisation retenue pourrait être affinée.

1798–1856: Une historiographie tardive et défensive

Les troubles révolutionnaires et les nombreux changements de régime qui scandent la période, (on en compte six en 50 ans) affectent la place de l'Eglise dans le canton. Avec la disparition par étapes du régime féodal et de l'absolutisme

[3] Francis Python, D'une approche confessionnelle à une histoire religieuse universitaire. L'itinéraire de l'historiographie française, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 87 (1993), 33–47.

patricien, les institutions et les hommes d'Eglise doivent trouver une nouvelle place dans l'organigramme socio-politique. Davantage que le siège épiscopal pourtant encore peu assuré, ce sont les couvents et les ordres religieux qui sont au cœur des contestations. Ils subissent comme ailleurs des critiques pour leur peu d'utilité sociale, notamment en matière scolaire. Ce secteur est effectivement déficient en comparaison avec les cantons réformés comme en a clairement conscience le chanoine Aloys Fontaine,[4] ce savant ecclésiastique éclairé dont les travaux historiques non publiés sont importants et seront largement utilisés par la suite. Le retour des jésuites en 1818 irrite les tenants des idées progressistes et brise l'œuvre pédagogique du P. Girard qui choisit de s'exiler en 1823.[5] Parvenus au pouvoir en 1831 les libéraux s'y maintiennent jusqu'aux élections de 1834 et 1837 sans amoindrir sérieusement le rayonnement de la Compagnie de Jésus qui bénéficie du réseau légitimiste français en quête de refuge.[6] L'alliance entre les jésuites, l'aristocratie dévote et le clergé rural aboutira à consolider les conservateurs conduits par Louis Fournier dont le régime soutiendra la cause du Sonderbund. Les radicaux feront payer chèrement à ceux-ci la catastrophe de novembre 1847, supprimant des couvents et s'en prenant au clergé et à l'évêque Mgr Marilley qui sera emprisonné et exilé.[7]

Derrière l'affrontement politique, c'est toute une lutte idéologique qui se déroule, notamment dès les années 1830 entre libéraux et conservateurs où l'histoire cantonale se trouve au cœur des affrontements. L'intérêt pour la connaissance des enjeux de pouvoir hérités du passé est très fort chez les libéraux qui veulent précisément rompre avec l'Ancien Régime. D'où la naissance d'une historiographie libérale conquérante faisant le procès des anciens usages et de la domination du patriciat. C'est de leurs rangs que sont issus les fondateurs de la Société cantonale d'histoire[8] en 1840: Jean-Nicolas-Ernest Berchtold, Alexandre Daguet et dans une moindre mesure le curé Meinrad Meyer. Le premier, médecin, rédige la première histoire du canton publiée entre 1841 et 1852, en s'appuyant sans trop le dire sur certains travaux du chanoine Fontaine, un homme des Lumières catholiques. Le second, ancien élève des jésuites, mais très critique à leur égard est un partisan et, qui plus est, un confident du P. Girard, autre illustration intellectuelle du courant éclairé. Son œuvre historique empreinte de patriotisme dans la ligne libérale d'un Zschokke aura un large impact scolaire dans la période suivante, en Romandie et en France[9] davantage que dans son canton.

4 Jean-Pierre Uldry, Le chanoine Fontaine et son temps, Fribourg 1965 (mém. de lic.).

5 Georges Andrey, Grégoire Girard. Apôtre de l'école pour tous. Biographie, Bière 2015.

6 Jean-Denis Murith, Un groupe international d'ultras sous la Restauration et la Monarchie de Juillet d'après la correspondance de Charles-Louis de Haller, in: Annales fribourgeoises 41 (1953), 89–121.

7 Francis Python, Mgr Etienne Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund, 1846–1856, Fribourg 1987.

8 Francis Python, La Société cantonale d'histoire et le souci de la mémoire fribourgeoise, in: Equinoxe, 10 (1993), 145–157.

9 Alexandre Fontaine, Alexandre Daguet (1816–1894): racines et formation d'un historien libéral-national oublié, Fribourg 2005 (mém. de lic.); Alexandre Fontaine, Transferts cultu-

On notera que l'abbé Meyer (1802–1870), un érudit d'origine argovienne au libéralisme modéré, s'intéresse avant tout à l'histoire de la Commanderie de St-Jean devenue sa paroisse.[10] Il sera choisi par le régime radical pour prendre la direction de la nouvelle Bibliothèque cantonale formée notamment par les dépôts de livres saisis aux couvents supprimées en 1848.

A l'exception de cet ecclésiastique, les membres du clergé ne participent pas à cette première efflorescence historiographique teintée de libéralisme. Cela ne signifie pas que l'histoire ecclésiastique n'est pas cultivée. Au contraire c'est dans la même période que se développent les premières œuvres historiques rédigées au sein d'un petit cercle de prêtres érudits et soucieux de renouer les fils de l'histoire des évêques du diocèse dressée au XVIIIe par Abraham Ruchat et l'évêque Bernard-Emmanuel de Lenzbourg.[11]

L'initiateur en est l'abbé Jean-Joseph Dey (1779–1863), formé à Vienne et à Lyon, qui enseigne à St-Michel au moment du retour des jésuites et qui dans les paroisses où il sera appelé par la suite (cures de Lausanne, d'Ependes et chapellenie d'Echarlens) mène des études érudites sur les origines du christianisme en Suisse.[12] C'est un homme de réseau, connu pour sa participation à la Petite Eglise, et qui donne le goût de l'histoire ecclésiastique à de jeunes confrères. Il est en phase avec le religieux rédemptoriste alsacien Martin Schmitt (1804–1851) qui publie également des travaux sur la succession épiscopale du siège de Lausanne.[13] Mais l'abbé Dey sera surtout le véritable maître de l'abbé Jean Gremaud (1823–1897)[14] qui édite le *Mémorial de Fribourg* et fait connaître les travaux de ces deux pionniers. En 1852, le jeune prêtre croise le fer avec Alexandre Daguet, auteur d'une *Histoire de la Suisse* pour les écoles qu'il juge trop critique sur le catholicisme dans la présentation de la Réforme.[15]

Cet élan d'historiographie cantonale, tant séculière qu'ecclésiastique, dans les décennies 1840 et 1850 correspond à l'envol de la science historique constatée plus généralement un peu plus tôt en Europe occidentale post-révolutionnaire.[16]

---

rels et déclinaisons de la pédagogie européenne. Le cas franco-romand au travers de l'itinéraire d'Alexandre Daguet (1816–1894), Paris 2015.

10 Histoire de la Commanderie et de la paroisse de Saint-Jean à Fribourg, in: Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 1 (1850), 41–87.

11 Au sujet de cette historiographie du XVIIIe voir Catherine Santschi, Les évêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIIIe siècle, Lausanne 1975, ainsi que Gilbert Coutaz, Les évêques. Listes antérieures, in: Helvetia Sacra, 1, vol. 4, Le diocèse de Lausanne, Bâle 1988, 85–89.

12 Jean-Joseph Dey, Essai historique sur les commencements du christianisme et des sièges épiscopaux dans la Suisse, in: Mémorial de Fribourg, 3 (1856), 257–272, 289–308, 321–336, 375–382.

13 Martin Schmitt, Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne, publiés et annotés par Jean Gremaud, in: Mémorial de Fribourg 5 et 6 (1858 et 1859).

14 Sur la production de Jean Gremaud voir Christelle Weibel, Papiers Jean Gremaud. Inventaire. Fribourg, BCU e-Book, 2014.

15 Jean Gremaud, Observations sur l'histoire de la Suisse de M. Daguet, Genève 1852.

16 François Ploux, Les curés historiens de village et les tentatives de restauration de l'autorité cléricale après la Révolution, in: Le Mouvement social, juillet–septembre 2008, 21–33.

On remarquera que l'histoire religieuse développée par le trio Dey-Schmitt-Gremaud cherche à fournir une lointaine légitimité à l'épiscopat et aux couvents dont l'existence est au même moment contestée sur le plan cantonal.

1857–1920: Perpétuation du souci des origines

Cette deuxième période s'ouvre par le retour d'exil de l'évêque Marilley et par la reconquête conservatrice. Les vainqueurs des radicaux doivent s'allier dans un premier temps avec des anciens libéraux sur le plan politique (Hubert Charles) qui conservent une certaine tendance joséphiste. Mais l'Eglise se trouve à l'aise avec les conservateurs ultramontains pour déployer un culte mémoriel de la persécution subie sous le régime radical, tendance ravivée par les événements du Kulturkampf qui touche le diocèse à travers Genève et qui affectent les Jurassiens dont les liens avec Fribourg sont étroits. Avec le chanoine Schorderet et sa croisade en faveur de la restauration du «règne social de Jésus-Christ»[17], une multitude d'œuvres de presse sont lancées ou réorientées à partir de l'Oeuvre de St-Paul (*Revue de la Suisse catholique, La Liberté, Les Annales de Pie IX, Le Bulletin pédagogique*) qui cherchent à encadrer et à mobiliser les populations sur le plan religieux, politique et scolaire. Cette effervescence politico-religieuse[18] conduit à la mise en place de ce que les historiens ont coutume d'appeler la «République chrétienne» et qui connaît son apogée avec le régime de Georges Python entre 1886 et 1921.[19] La fondation de l'Université des catholiques suisses en 1889 en est un premier fruit où le domaine historiographique sera particulièrement soigné.[20]

Avant cette impulsion académique, la production historique du clergé fribourgeois se développe à deux niveaux. Dans la ligne tracée par Jean-Joseph Dey, l'abbé Jean Gremaud poursuit ses publications sur les institutions ecclésiastiques au Moyen-Age. Il succède à Alexandre Daguet à la présidence de la Société cantonale d'histoire et à Meinrad Meyer à la tête de la Bibliothèque cantonale, préoccupé de rassembler le plus grand nombre de sources et de publications sur le passé cantonal. Parallèlement le rétablissement du clergé dans ses droits et privilèges pousse de nombreux prêtres à cultiver l'histoire locale et paroissiale dans une perspective où l'apologétique et une érudition plus ou moins profonde se combinent pour présenter une hagiographie ou des images souvent édifiantes

[17] Dominique Barthélemy, Diffuser au lieu d'interdire. Le chanoine Joseph Schorderet (1840–1893), Fribourg 1993.

[18] Francis Python, Le clergé et le pouvoir politique à Fribourg sous le régime libéral-conservateur, 1856–1881, Fribourg 1974 (mém. de lic.).

[19] Pierre-Philippe Bugnard, Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881–1913), Lausanne 1983. Voir aussi Nicolas Willemin, Georges Python et la République chrétienne, 1881–1896. Structure et activité parlementaire du régime, Fribourg 1987 (mém. de lic.).

[20] Roland Ruffieux (dir.), Histoire de l'Université de Fribourg, Fribourg 1992, 3 vol., voir particulièrement, vol. 2, 672–713.

des communautés paroissiales ou conventuelles, de leurs usages ou de leurs dévotions.[21] On voit cependant l'abbé Jean Gremaud croiser le fer de la rigueur historique avec le P. Pierre Bovet sur la légende de saint Béat.[22] C'est aussi dans cet esprit plus positiviste, malgré les apparences peu critiques, qu'est menée par le capucin Apollinaire Dellion (1822–1899) et poursuivie par l'abbé François Porchel (1843–1908) la vaste entreprise d'un *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton* publié en 12 volumes de 1884 à 1902. L'ouvrage est fondé sur une consultation de première main des archives paroissiales dont les sources sont citées de manière un peu touffue. Il fournit une base érudite à la connaissance du développement des structures ecclésiales à l'heure où se déploie la splendeur d'une civilisation paroissiale.

Un tournant, dont les effets seront assez longs à se faire sentir sur cette historiographie locale, réside dans la création de l'Université en 1889. La jeune Alma Mater est bien pourvue en chaires d'histoire et elle se trouve pénétrée de la grandeur de l'époque médiévale[23] berceau de la philosophie thomiste que promeut le Pape Léon XIII en confiant son enseignement à l'Ordre dominicain. La partie germanophone du canton en tirera plus rapidement profit sur le plan culturel et historiographique. Du côté francophone le premier professeur d'histoire suisse sera l'abbé Jean Gremaud dont la nomination en 1890 couronne la carrière mais qui mourra en 1897, premier recteur fribourgeois de la jeune institution. Il n'aura pas de successeur pour l'histoire suisse avant l'arrivée en 1921 de Georges Castella qui s'intéresse peu à l'histoire religieuse. A noter le bref élan donné à l'histoire ecclésiastique fribourgeoise provenant d'un prêtre universitaire alsacien, Charles Holder (1865–1905) qui, dès 1900 et trop brièvement, renouvelle la perception du passé religieux cantonal. Il publie en allemand et en français des travaux originaux sur les visites pastorales des évêques dans le diocèse en abordant les thèmes des biens ecclésiastiques ou la sanctification des fêtes par les populations.[24] Le relais sera assuré dès 1911 par la charge de cours de l'abbé Marius Besson, spécialisé en histoire médiévale, promu professeur en 1919, un an avant d'être appelé à la charge d'évêque du diocèse. Ses thèses constituent de

[21] On peut citer parmi les plus connus Gaspard Fridolin Hauser, Revue des oratoires, chapelles et pèlerinages célèbres dans le canton de Fribourg, in: Revue de la Suisse catholique, 10 (1879), 663–676; 11 (1880), 31–34; ou encore Joseph Genoud, Les saints de la Suisse française, Fribourg 1882, 2 vol.

[22] Jean Gremaud, La légende de saint Béat et le RP Pierre Bovet, Fribourg 1877.

[23] Ernst Tremp, Das Mittelalter als Modell: «Mediävalismus» im Gründungskonzept und in den Anfängen der Universität Freiburg, in: Lieux de mémoires fribourgeois, Actes du colloque des 7 et 8 octobre 1994, Annales fribourgeoises, 51 et 52 (1994/1995,1996/1997), 213–233.

[24] Charles Holder, Etudes sur l'histoire ecclésiastique dans le canton de Fribourg, in: Revue de la Suisse catholique, 28 (1897), 577–588, 724–733; 29 (1898), 217–226, 650–655, 744–751; Charles Holder, Les visites pastorales dans le diocèse de Lausanne depuis la fin du XVIe siècle jusqu'au milieu du XIXe siècle, in: Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 7 (1903), 405–591; Charles Holder, Quelques renseignements sur les fêtes religieuses et leur sanctification à Fribourg, Fribourg 1906. Un projet de réunion des communautés chrétiennes de la Suisse, in: Revue de la Suisse catholique, 32 (1901), 385–401, 513–522.

solides recherches sur le premier Moyen Age et la diffusion du christianisme dans nos régions.[25]

L'impulsion donnée par l'abbé Besson ne se limite pas toutefois à l'édition de beaux livres qu'il publie encore au temps de son épiscopat.[26] Le savant médiéviste est actif au sein de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, fondée en 1906 où il siège au comité de rédaction, soucieux d'assurer une présence romande au sein de l'Association éponyme.[27] On constatera néanmoins qu'hormis son apport en scientificité, la *RHES* dans cette période n'aborde que des thèmes institutionnels et ne s'intéresse que peu au XIXe siècle qui vient de se terminer.

On peut faire l'hypothèse que, dans cette phase de restauration des forces de l'Eglise dans le canton, ce sont les origines de la christianisation et le Moyen-Age qui sont privilégiés et magnifiés pour assurer la légitimité de cette «République chrétienne» en construction, comme s'il ne convenait pas de s'attarder trop sur les périodes plus troublées.

1921–1965: Maintenir l'identité de la citadelle catholique

Cette troisième période est plutôt morose en ce qui concerne l'économie du canton soumis à une longue crise agricole qui provoque une hémorragie migratoire dont les conséquences sont encore aggravées par la grande crise des années 1930 alliant stagnation des affaires et chômage. Tout au plus voit-on un tournant s'esquisser dans la politique de développement économique du gouvernement au lendemain du second conflit mondial qui tarde néanmoins à produire ses effets en terme d'emplois. Par une sorte de compensation le canton affiche fortement son traditionalisme patriotique fouetté par son rôle dans le maintien de l'ordre en 1918 et cultive son particularisme jusque dans l'adoption d'une législation corporatiste, décidée en 1934 mais jamais appliquée. Cette affirmation passéiste d'un «esprit de Fribourg»[28] investit l'Université sous l'impulsion de son «deuxième fondateur», Joseph Piller et marque les élites cantonales, qui se trouvent sous le charme d'un Gonzague de Reynold exaltant l'alliance du patriciat et de l'Eglise et luttant contre le libéralisme et les avancées de la démocratie moderne. L'historiographie cantonale s'en trouve marquée. Si ce n'est pas le cas de la

[25] Marius Besson, Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VIe siècle. Fribourg 1906; Marius Besson, Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque (534–888), Fribourg 1908.

[26] Marius Besson, Nos origines chrétiennes. Etudes sur les commencements du christianisme en Suisse romande, Fribourg 1921; Marius Besson, L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525, Genève 1937–1938. 2 vol.

[27] Frédéric Yerly, Regard sur la production francophone, Dossier: Revue d'histoire ecclésiastique suisse 90 ans, in: Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte, 90 (1996), 119–154.

[28] Francis Python, La Citadelle catholique. De la «religion en danger» à la «mission de Fribourg», in: Lieux de mémoires fribourgeois. Actes du colloque des 7 et 8 octobre 1994, Annales fribourgeoises, 51 et 52 (1994/1995 et 1996/1997), 197–206.

grande synthèse de l'*Histoire du canton*[29] parue en 1922 que Georges Python a confiée au jeune Gaston Castella, futur titulaire d'une chaire universitaire, cet état d'esprit militant marque le manuel signée par Jeanne Niquille et Joseph Jordan publié en 1941.[30]

La production en histoire religieuse cantonale n'est guère riche ni innovante durant cette période. Elle est concentrée sur l'époque moderne et notamment le temps de la Réforme catholique. Elle semble en partie disjointe des recherches universitaires et se trouve conduite par des ecclésiastiques très érudits mais sans liens avec l'Alma Mater comme on l'avait vu dans la période précédente. On peut signaler par exemple les contributions, plus limitées, de l'abbé François Ducrest, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire qui succède à Mgr Besson au comité de l'Association d'histoire ecclésiastique suisse de 1921 à 1925. Il publie peu en histoire religieuse mais procède à quelques ouvertures inédites en matière de religion populaire.[31] Avec l'abbé Louis Waeber, professeur au Grand-Séminaire puis vicaire-général du diocèse, qui lui succède au comité de rédaction de la *RHES* jusqu'en 1961, on a affaire à une production plus riche mais essentiellement centrée sur une histoire de l'institution épiscopale et canoniale aux temps de la Réforme et de la Contre-Réforme dans la ville-Etat que constitue Fribourg. Très fin connaisseur des archives, il publie des contributions très érudites[32] mais leurs problématiques n'approfondissent pas les ressorts de la religiosité des Fribourgeois et notamment les raisons de leur refus du protestantisme. A noter la publication, avec la collaboration du chanoine Aloys Schuwey pour la partie germanophone, d'un ouvrage illustré,[33] qui synthétise et actualise l'essentiel des informations du dictionnaire de Dellion/Porchel.

29 Francis Python, Les histoires du canton de Fribourg aux XIXe et XXe siècles. Miroirs d'un monopole francophone?, in: Freiburger Geschichtsblätter, 70 (1993), 87–105.

30 Un siècle d'histoire fribourgeoise, Fribourg 1941.

31 François Ducrest, Les processions au temps passé dans le canton de Fribourg, in: Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 8 (1903), 92–134; François Ducrest, Chômage des fêtes dans le canton de Fribourg, in: Annales fribourgeoises, 1 (1913), 42–47.

32 Voir Listes des études d'histoire religieuse publiée par Mgr Louis Waeber, Révérendissime Vicaire Général, in: Annales fribourgeoises, 43 (1958), 21–22. Notamment Louis Waeber, Catalogue des curés de Fribourg, in: Annales fribourgeoises, 11 (1923), 145–155, 207–214, 269–276; 12 (1924), 71–79; Louis Waeber, Les diverses tentatives d'ériger en cathédrale la collégiale de Saint-Nicolas, in: La Semaine catholique 53 (1924)–54 (1927); Louis Waeber, Comment on procédait à l'installation du curé de Fribourg, in: Annales fribourgeoises, 12 (1924), 166–191; 254–267; Louis Waeber, Les constitutions synodales inédites du prévôt Pierre Schneuwly, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse 30 (1936), 225–237, 320–334; 31 (1937), 45–58, 97–122; Louis Waeber, Liste inédite des églises et chapelles fribourgeoises ainsi que leurs autels vers la fin du XVIe siècle, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 34 (1940), 27–48, 99–122; Louis Waeber, Les décanats de l'ancien diocèse de Lausanne et leurs transformations après la Réforme, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 35 (1941), 35–61, 98–113, 270–308; Louis Waeber, L'arrivée à Fribourg de Mgr de Watteville et la visite du diocèse de 1625, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 36 (1942), 261–292; Louis Waeber, La paroisse de St-Nicolas des origines jusqu'au début du XVIe siècle, in: Fribourg-Freiburg 1157–1481, Fribourg 1957, 260–287.

33 Eglises et chapelles du canton de Fribourg, Fribourg 1957.

La fécondation de l'histoire religieuse cantonale par l'Université se poursuit cependant par des travaux sur des objets particuliers mais sans plans d'ensemble. On notera la thèse de Jeanne Niquille sur l'Hôpital de Notre-Dame de Fribourg[34] ou son étude sur l'assistance à la fin du Moyen Age.[35] Quant aux historiens professeurs au Grand-Séminaire, ils s'intéressent avant tout aux institutions. Ainsi l'abbé Romain Pittet, après avoir publié des travaux académiques sur les abbayes cisterciennes du canton[36] éditera avec le professeur Georges de Plinval une *Histoire illustrée de l'Eglise*[37] de facture très classique, alors que le canoniste Henri Marmier est attentif aux rapports de l'Eglise avec l'Etat[38] mais aussi à l'histoire du clergé et de sa formation.[39]

Mis à part ces dernières publications, ni le XIXe ni à fortiori le XXe siècle ne sont abordés par les auteurs ecclésiastiques. Si Gaston Castella, titulaire de la chaire d'histoire moderne francophone s'intéresse à l'histoire de la papauté,[40] il faut attendre son successeur, Roland Ruffieux, nommé en 1958, pour dynamiser l'étude de la période contemporaine, notamment avec sa thèse sur le régime radical où la partie religieuse est abordée de manière équilibrée.[41]

1966–2012: élargissement et déconfessionnalisation

La césure conciliaire est évidemment arbitraire mais on sent rapidement souffler un esprit nouveau sur la place du catholicisme dans la société fribourgeoise. Plusieurs bastions de la chrétienté traditionnelle sont affectés par cet aggiornamento qui coïncide avec des changements structurels du canton sous l'angle socio-économique: mutations dans l'importance des secteurs économiques avec un fort recul du primaire au bénéfice du secondaire puis du tertiaire, inversion du flux migratoire qui cesse d'être négatif, intensification des échanges avec l'arrivée de l'autoroute et le développement des médias audio-visuels romands. Sur le plan politique, le parti conservateur-chrétien-social connaît une scission sur sa gauche et perd sa majorité centenaire au législatif en 1966. Des changements se manifestent aussi dans le contrôle de l'Eglise sur l'école qui voit la généralisation de l'enseignement secondaire alors que l'arrivée de François Gross à *La Liberté*

34 Fribourg 1921.

35 La confrérie du Saint-Esprit de Fribourg au XV et au XVIe siècle, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 19 (1925), 190–205.

36 L'Abbaye d'Hauterive au Moyen Age, Fribourg 1934; Romain Pittet, L'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu, Fribourg 1934.

37 Genève 1946–1948.

38 La Convention du 23 avril 1858 entre l'Evêque de Lausanne et Genève et l'Etat de Fribourg. Contribution à l'étude juridique des relations entre l'Eglise et l'Etat au sujet de la surveillance des biens ecclésiastiques, Fribourg 1938; Georges de Plinval, La paroisse d'après le droit canon. Etude de droit ecclésiastique général en rapport avec les lois spéciales du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Fribourg 1944.

39 Le séminaire de Fribourg, Fribourg 1939; Henri Marmier, La «petite Eglise» du diocèse de Lausanne et Genève, 1810–1845, Fribourg 1941.

40 Histoire des Papes, Zurich 1944–45, 3 vol., 2e édition 1966.

41 Idéologie et nécessité. Essai sur le régime radical fribourgeois (1847–1856), Fribourg 1957.

induit une ouverture de ce journal-phare de la «République chrétienne», laquelle se lézarde de toutes parts.

L'heure est à une analyse plus distanciée de l'héritage religieux des Fribourgeois et notamment de l'emprise d'un clergé progressivement affaibli par l'érosion du recrutement et la crise des départs consécutifs à la crise conciliaire et à mai 1968 qui touche d'ailleurs plus le diocèse que le canton. C'est le moment où s'applique peut-être la formule de Michel de Certeau sur la «beauté du mort»[42] lorsque sont suscitées de nouvelles investigations historiques sur un monde qui disparaît. Au sein du clergé l'intérêt pour l'histoire n'existe pratiquement plus faute de forces et le relais est pris par une relève académique plus ou moins affranchie de contraintes confessionnelles.

Si l'on examine les travaux académiques dirigés par les deux professeurs fribourgeois qui ont occupé la chaire d'histoire contemporaine durant cette période on observe des tendances révélatrices qui se renforcent vers la fin de cette phase. Sous le professorat de Roland Ruffieux[43] on observe un fort investissement sur le XIXe siècle et sur la première partie du siècle suivant. Sur l'ensemble des quelques 270 mémoires de licence rédigés, 47 soit le 17% d'entre eux portent sur un objet religieux au sens large et non limité au canton de Fribourg, Sur le plan fribourgeois on en compte 24 soit 9% qui traitent d'une manière ou d'une autre de la dimension religieuse, que ce soit l'institution ecclésiale, le mouvement chrétien-social ou les partis et la presse confessionnelle.[44] Historien et politologue, Roland Ruffieux a été marqué durant ses études à Paris par son maître Gabriel Le Bras, pionnier d'une sociologie historique du catholicisme, et par son condisciple René Rémond. Par ses travaux sur le syndicalisme chrétien-social, menés en collaboration avec Bernard Prongué,[45] et par ses publications sur le parti démocrate-chrétien,[46] Roland Ruffieux est également proche du courant historiographique illustré par Jean-Marie Mayeur. S'il dirige volontiers licences et thèses sur cette thématique,[47] le professeur fribourgeois se tient à l'écart de la *RHES*, orientée plutôt vers l'histoire médiévale, avant le changement de paradigme intervenu dans les années 1980.[48]

42 Michel de Certeau/Jacques Revel/Dominique Julia, La beauté du mort. Le concept de culture populaire, in: Politique aujourd'hui, décembre 1970, 3–23.

43 Passé Pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux, Fribourg 1991.

44 On en trouve une liste partielle dans la brochure intitulée: Roland Ruffieux, vingt ans d'enseignement à l'Université de Fribourg, 1958–1978, Fribourg 1978, 43–54.

45 Le Mouvement chrétien-social en Suisse romande, 1891–1949, Fribourg 1969.

46 Notamment avec Lucrezia Schatz, Un siècle et demi d'histoire, in: L'enjeu du centre. Le cas du parti démocrate-chrétien, Fribourg 1981, 11–31.

47 Parmi les thèses abordant les questions religieuses on peut signaler celles de: Ashe Kathleen, The jesuit Academy (Pensionnat) of Saint Michel in Fribourg 1827–1847, Fribourg 1970; Georges Andrey, Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789–1815). Effectifs, activités, portraits, Neuchâtel 1972; Marius Michaud, La Contre-Révolution dans le canton de Fribourg (1789–1815), Fribourg 1978.

48 Francis Python, Un renouvellement des perspectives, 1976–1995, in: Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle, 90 (1996), 101–117.

A partir de 1993 et jusqu'en 2012 la chaire d'histoire contemporaine poursuit sur cette lancée avec son successeur lui aussi marqué par l'empreinte de l'historiographie religieuse universitaire française en tant que disciple d'Emile Poulat et de Jean-Marie Mayeur. Il est aussi proche de la deuxième génération de celle-ci avec Etienne Fouilloux, Michel Lagrée ou encore Yvon Tranvouez et Jacques Prévotat. Sur les près de 300 mémoires de licence et de master dirigés on en compte une soixantaine soit un cinquième qui traitent de l'histoire religieuse. Un peu plus de la moitié, soit 34, concerne le canton soit 12%.[49] Les thèmes restent semblables avec toutefois une approche plus directe des problématiques religieuses et selon un angle moins institutionnel. Des travaux abordent l'ultra-contemporain ou l'histoire du temps présent en présence parfois des acteurs-témoins.[50] Les changements introduits par le Concile de Vatican II, l'affirmation du laïcat, la déconfessionnalisation des partis et de l'école, les nouveaux mouvements religieux sont abordés. Ces déplacements d'objet exigent des approches assez diversifiées et moins centrées sur les canons confessionnels ou alors sont ouvertes aux dimensions œcuméniques. Contrairement à l'approche modélisée de la sub-culture catholique et de ses transformations selon l'école d'Urs Altermatt, les travaux francophones sont plus éclectiques. Au tournant du XXIe siècle ils reflètent et mettent en évidence les recompositions ou les déplacements du religieux dans un pays dit de chrétienté en mutation rapide.

Conclusion

L'objet religieux et le double observatoire historique du religieux qu'on a sommairement tenté de relier durant ces quatre phases montrent des changements de paradigmes et d'approches qui ne sont pas propres à Fribourg.[51] On notera que l'histoire de l'Eglise s'opérait, dans les deux premières périodes surtout, soit au XIXe siècle, en vase clos au sein du clergé et en réaction à l'histoire séculière souvent portée par les historiens libéraux. L'enrichissement méthodologique par le recours aux approches plus positivistes et critiques face à l'apologétique traditionnelle ou à l'hagiographie ecclésiale, s'opéra assez lentement comme l'illustre la carrière d'un Jean Gremaud, contradicteur et successeur d'Alexandre Daguet à la tête de la Société cantonale d'histoire et premier historien fribourgeois titulaire d'une chaire à la jeune Université.

A partir du lancement de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* en 1906 une véritable émulation scientifique est donnée à l'histoire cantonale sous l'angle religieux comme on l'observe avec les abbés François Ducrest et Louis Waeber

[49] La liste des mémoires et thèses figure dans Francis Python, Empreintes, entre politique et religion, Fribourg 2012, 419–453.

[50] C'est le cas notamment de la thèse de Lorenzo Planzi, Le clergé catholique en Suisse romande à l'épreuve de la sécularisation (1945–1990). Données et perceptions institutionnelles du recrutement, de sa formation et de son statut, Université de Fribourg 2014 (à paraître).

[51] Sylvain Milbach, Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860–1914), Dijon 2000.

mais sans que les publications soient estampillées académiques comme cela avait été amorcé avec les enseignements prometteurs de Charles Holder et de Marius Besson.

Les contraintes et les moyens limités de l'observatoire accentuent l'étroitesse du champ religieux cantonal étudié dans un espace temporel confiné aux origines et aux moments forts du catholicisme tridentin et institutionnel. C'est finalement dans la deuxième moitié du XXe siècle, alors que le catholicisme dominant se désagrège et atténue son emprise sur les populations du canton que l'historiographie religieuse abandonne son but apologétique et se met à l'examen des réalités vécues et des pratiques par ailleurs en voie de transformation. On observe alors de manière plus diversifiée et avec plus de distance cette religiosité sous l'impulsion des chaires d'histoire de la Faculté des lettres.

Faut-il parler d'un chant du cygne dans l'observation de cette imprégnation des réalités cantonales par le religieux? Il faut se garder de conclusions hâtives et replacer cette évolution dans un espace temporel et sociétal plus large qui voit d'une part une recomposition du champ religieux et d'autre part un renouvellement des approches du phénomène par le recours à l'anthropologie, à la sociologie, voire à la science des religions. Le changement de titre du périodique de l'Association d'histoire ecclésiastique suisse devenu en 2004 *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle*, comme le déplacement de l'intérêt pour l'étude de la religiosité dans les chaires d'histoire de la Faculté des Lettres montrent que le chantier est ouvert et qu'il constitue un nouveau défi à la mesure du nouveau paysage confessionnel et religieux qui se met en place dans notre pays comme partout en Occident.[52]

Fribourg, objet et observatoire d'une histoire religieuse contemporaine francophone

Le canton de Fribourg est un objet idéal pour examiner le fait religieux et sa place dans la société en raison du fort ancrage d'un catholicisme tridentin et conservateur mais aussi en vertu des ressources historiographiques de son Université qu'on peut voir comme un observatoire. Cette double position permet de cerner les rapports réciproques établis entre histoire cantonale et histoire ecclésiastique depuis 1800. Quatre périodes ont été tracées. La première, qui va jusqu'en 1856, révèle une opposition entre une histoire séculière et libérale et une histoire de l'Eglise sur la défensive. La deuxième court jusqu'en 1918 et montre entre les deux historiographies une complémentarité favorisée par la fondation d'une Université confessionnellement orientée. Le repli du canton dans l'ordre de la tradition durant les deux premiers tiers du XXe siècle n'alimente pas une historiographie conquérante dans le domaine ecclésiastique alors que les chaires universitaires se renouvellent en fin de période. La dernière coupe, de 1965 à 2012, affiche un fort développement d'une histoire distanciée de la religiosité par les universitaires alors que l'histoire proprement ecclésiastique souffre du déclin numérique et culturel du clergé dans l'espace cantonal.

«beauté du mort» (M. de Certeau) – catholicisme tridentin – conservatisme – fait religieux – histoire cantonale – histoire locale – historiographie – observatoire – «République chrétienne».

[52] Guillaume Cuchet, Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion, Paris 2013.

Fribourg, Objekt und Observatorium einer frankophonen zeitgeschichtlichen Religionsgeschichte

Der Kanton Freiburg ist ein idealer Gegenstand, um den religiösen Faktor und seinen Platz in der Gesellschaft zu studieren – wegen der starken Verankerung eines tridentinischen und bewahrenden Katholizismus, aber auch wegen der historiografischen Ressourcen seiner Universität als Observatorium ebendieses Katholizismus. Dieser zweifache Ausgangspunkt erlaubt es, die gegenseitigen Bezüge, die sich zwischen Kantonal- und Kirchengeschichte seit 1800 heraus entwickelten, zu untersuchen. Vier Zeitspannen sind herausgearbeitet worden. Die erste, die bis 1856 reicht, zeigt eine Opposition zwischen einer weltlichen liberalen Geschichtsschreibung und einer Kirchengeschichtsschreibung in der Defensive. Die zweite erstreckt sich bis 1918 und zeigt eine Komplementarität zwischen beiden Ausrichtungen der Geschichtsschreibung, begünstigt durch die Gründung einer konfessionell orientierten Universität. Das Zurücktreten des Kantons in Sachen Tradition während der ersten beiden Drittel des 20. Jahrhunderts trug nicht zu einer im kirchlichen Bereich eroberungsfreudigen Historiografie bei – bis sich am Ende der Epoche die universitären Lehrstühle erneuerten. Der letzte zeitliche Abschnitt, von 1965 bis 2012, zeigt eine starke Entwicklung einer von der Religiosität distanzierten Geschichtsschreibung an der Universität. Zugleich litt die Kirchengeschichtsschreibung im engeren Sinn unter dem zahlenmässigen Rückgang und kulturellen Niedergang des Klerus im kantonalen Umfeld.

«beauté du mort» (M. de Certeau) – Tridentinischer Katholizismus – Konservativismus – religiöser Faktor – Kantonalgeschichte – Lokalgeschichte – Historiografie – Observatorium – «République chrétienne».

Fribourg, oggetto e osservatorio di una storia religiosa contemporanea francofona

Il canton Friburgo è un oggetto ideale per esaminare il fattore religioso e il suo posto nella società, grazie al forte ancoraggio di un cattolicesimo tridentino e conservatore ma anche in virtù delle risorse storiografiche della sua Università che può essere vista come un osservatorio. Questa doppia posizione permette di identificare i rapporti reciproci che si sono stabiliti tra storia cantonale e storia ecclesiastica a partire dal 1800. Sono stati tracciati quattro periodi. Il primo, fino al 1856, vede un'opposizione tra storia secolare e liberale da una parte, e storia della Chiesa, sulla difensiva, dall'altra. Il secondo giunge fino nel 1918 e mostra tra le due storiografie una complementarietà favorita dalla fondazione di un'università confessionalmente orientata. Il ritorno del Cantone nel solco della tradizione durante i due primi terzi del XXmo secolo non alimenta una storiografia vincente in ambito ecclesiastico proprio nel momento in cui le cattedre universitarie si rinnovano alla fine del periodo. L'ultimo periodo, dal 1965 al 2012, mostra da parte degli universitari il forte sviluppo di una storia distante dalla religione, mentre la storia propriamente ecclesiastica soffre per il declino numerico e culturale del clero nello spazio cantonale.

«beauté du mort» (M. de Certeau) – cattolicesimo tridentino – conservatore – fatti religiosi – storia cantonale – storia locale – storiografia – osservatorio – «Repubblica cristiana».

Fribourg, object of and observatory for a contemporary Francophone religious history

The Canton of Fribourg is an ideal setting for an examination of the phenomenon of religion and its place in society. Not only is conservative Tridentine Catholicism strongly rooted here, but also the University of Fribourg may be seen as having been an observatory of this Catholicism and it possesses rich historiographic resources. As a result, it is possible to examine the relationships which have developed since 1800 between the historiography of the Canton and that of the Church. Four periods have been identified. The first (1800–1856) is characterised by a contrast between secular and liberal historiography and Church history, with the latter on the defensive. The second period (1856–1918), however, offers complementarity between the two historiographies, which was fostered by the founding of a confessionally oriented university. Subsequently, the first two-thirds of the 20th century saw the Canton return to its traditions and this did not begin to

contribute to the Church's expansionist historiography until the University Chairs changed hands at the end of this period. The last period, from 1965 to 2012, reveals a strong advance by the academics within a historiography which is distanced from religiosity, while Church history suffered a decline, both in numbers and in the cultural place of the clergy in the Canton.

«beauty of death» (M. de Certeau) – Tridentine Catholicism – conservatism – religion as social factor – cantonal history – local history – historiography – observatory – «Christian Republic»

Francis Python, prof. émérite, Université de Fribourg.